


# présences 2013

## les compositeurs de la méditerranée

festival de création musicale de Radio France | 23<sup>e</sup> édition  
en partenariat avec le Grand Théâtre de Provence  
et le soutien de Marseille Provence 2013

**23 › 27 janvier** El-Malek, Maalouf, Essyad, Moultaqa, ...  
orchestres, chœurs, 10 concerts, 15 créations

A black and white close-up portrait of Zad Moultaka, looking slightly to the left of the camera with a neutral expression. He has dark, wavy hair and is wearing a dark sweater. The background is a textured, light-colored wall.

# la musique et la cuisine de méditerranée

un entretien avec **Zad Moultaka**

**Zad Moultaka, est-ce que la notion de Méditerranée existe réellement, ou est-ce une vue de l'esprit ?**

Dans les livres d'histoire on dit que c'est autour de la Méditerranée que se développèrent et s'épanouirent les civilisations de l'Antiquité classique grecque et romaine. Pour l'anecdote, Platon comparait les hommes de cette contrée à « des fourmis ou des grenouilles autour d'un étang ». Donc, du point de vue historique, il n'y a aucun doute. Vu d'un angle moins scientifique je pourrais parler de mon expérience personnelle. En quittant le Liban dans les années 80, j'ai quitté entre autres des parfums et des saveurs. A mon grand étonnement, j'ai retrouvé ces sensations lors de séjours au sud de la France, en Espagne ou en Italie. Le parfum des fleurs d'oranger, de l'huile d'olive, des fleurs de courgettes et bien d'autres vibrations olfactives et gustatives sont une preuve d'un territoire spécifique.

**Y a-t-il vraiment, aujourd'hui encore, des musiciens de la Méditerranée ?**

Je crois qu'il y a une très grande proximité entre la musique et la cuisine. J'aimerais même dire « Dis moi ce que tu as mangé dans ton enfance, je te dirai qu'elle musique tu fais ». Donc, du moment que la cuisine méditerranéenne existe, c'est qu'il y a encore des musiciens de la Méditerranée.

**Un compositeur qui étudie à des milliers de kilomètres de chez lui (un Grec travaillant à Berlin, un Égyptien à Paris, etc.), peut-il ou doit-il se souvenir des musiques qu'il a entendues lors de son enfance ?**

Je ne crois pas que ce soit une obligation, je crois que c'est une « condamnation heureuse ». Nous sommes condamnés à questionner et à travailler l'espace des premiers souvenirs sonores. Quiconque se coupe de ses résonances, appauvrit et tarit la source qui irrigue l'imagination musicale et artistique.

**Pourquoi en Europe la musique qu'on appelle contemporaine est-elle à ce point coupée des traditions populaires ? est-ce le cas en Orient ?**

C'est un grand mystère ! Comment effectivement expliquer ce phénomène alors que ce sont des compositeurs comme Stravinsky et Bartók, si ancrés et enracinés dans les musiques anciennes et populaires, qui ont frayé les chemins de la musique d'aujourd'hui ? Je pourrais avancer une hypothèse personnelle. Je crois que la seconde guerre mondiale a créé des peurs et fait perdre confiance, à raison, en la capacité de l'homme de sentir, de s'émouvoir et de se laisser aller vers des forces inexplicables. Elle l'a poussé à occuper un espace mental de plus en plus contrôlable et quantifiable, espace absolument incompatible avec les forces telluriques et non maîtrisables qu'on retrouve dans les profondeurs des traditions populaires. C'est paradoxal quand on voit l'extraordinaire ouverture et les possibilités que la musique contemporaine a pu ouvrir, que ce soit dans le domaine du timbre, de la matière instrumentale ou de la liberté en général. Quant à savoir si c'est le même cas en Orient, la question ne se pose malheureusement pas puisque la musique « contemporaine » ou en tout cas une démarche qui consisterait à remettre en question mille ans d'Histoire, est pratiquement inexistante.

**Existe-t-il une musique savante en Orient qui essaierait d'imiter la musique savante occidentale ?**

Il y a surtout des musiciens nourris de cette musique orientale complexe et raffinée, qui la questionnent avec les outils du langage savant occidental. L'aventure musicale occidentale, elle-même nourrie, entre autres, par l'Orient et l'Extrême-Orient, a abouti à un espace ouvert extraordinairement riche. Je ne parlerai donc pas d'imitation de la part des compositeurs orientaux mais d'une véritable et profonde réflexion.

**Vous considérez-vous comme un compositeur savant, au sens où l'on parle de « musique savante » par rapport à la musique traditionnelle ? Ou y a-t-il chez vous des éléments traditionnels, inconscients ou revendiqués ?**

A vrai dire je n'aime pas beaucoup le terme « musique savante » car il impliquerait que les autres musiques ne le sont pas. Les musiques traditionnelles sont d'un très grand raffinement, elles ont leur propre complexité et sont grandement savantes. Ma musique est continuellement irriguée non pas par la tradition directement, mais par la substance et la mémoire qu'elle contient, je pourrais dire d'une manière totalement inconsciente aussi bien que revendiquée

**Vous référez-vous à l'Histoire ancienne ? à l'Histoire récente ? Le Proche-Orient est un nœud de conflits et de drames...**

La guerre laisse des traces indélébiles. Elle est présente dans ma musique d'une manière sous-jacente et continue. Elle inspire souvent la forme, les timbres, les rythmes, l'énergie des œuvres. C'est donc mon histoire récente ; mais à chaque fois que se joue cet espace symbolique de la violence, se joue en même temps sa résorption dans un espace en quête d'harmonie et d'équilibre. Donc l'espace s'ouvre et peut accueillir dès lors des influences plus anciennes, voire archaïques. La guerre devient une thématique fondatrice mais non envahissante. Elle ouvre, en tout cas je l'espère, vers des préoccupations plus générales, plus essentielles peut-être.

**Quel est votre public ? un public local, populaire, intellectuel, européen ? Est-ce le même public en Orient et en Occident ?**

J'ose espérer qu'il est de différents milieux, de différents horizons. On a souvent tendance, surtout en ce qui concerne la musique dite « contemporaine », à créer des frontières, notamment entre l'intellect et l'émotion, et à aborder le public par catégories. Un compositeur doit utiliser toute la matière humaine, piller pour chaque œuvre toute la substance qui réside en lui. Dès lors, il s'adresse à l'humain, avant son appartenance sociale ou culturelle, et l'œuvre devient un réceptacle dans lequel chaque individu puise ce dont il a besoin pour sa quête et ses attentes intérieures. Quant à la question de la différence entre le public oriental et le public occidental, elle se résume à ceci : en Orient, il y a interpénétration entre l'espace de la scène et celui de la salle. Je l'ai expérimenté à plusieurs reprises en Égypte, en Jordanie, en Syrie, et dernièrement au Liban. Cela enrichit la réflexion sur la forme musicale et la manière de la représenter.

**Quels instruments utilisez-vous ? les nouvelles technologies vous fascinent-elles ?**

J'aime les nouvelles technologies quand elles sont dépourvues de maniérisme, d'exagération d'effets ou de transformation à outrance. J'aime en quelque sorte les bandes son « bio », car elles sont capables de s'infiltrer dans le réel et de le transformer subtilement d'une manière imperceptible. C'est une forme de multiplication ou d'extension du réel qui devient comme « miné » de l'intérieur. Ces techniques nous permettent de créer un espace de « mensonge » qui peut ébranler nos certitudes et notre rapport à la « vérité ». Elles sont à mon sens délicieusement diaboliques.

**Quand et comment utilisez-vous l'arabe ? le français ? d'autres langues ?**

La langue fonctionne pour moi comme un instrument. Chacune ayant son propre timbre, sa propre couleur, elle impose par ce fait un espace sonore spécifique. Autant j'aime la langue française comme langue parlée, autant elle m'insupporte quand elle est chantée. La langue arabe est en revanche plus intéressante mais trop écrasante et dirigiste. Elle est si puissante du point de vue de la rythmique et de la matière vocale même, qu'elle vous emmène là où elle veut et vous oblige à la suivre. Sinon elle se venge et sombre dans le ridicule. Pour résumer, je dirais que plus les langues sont éloignées de moi, mieux je peux les travailler et m'inspirer de leur abstraction. Et si par malheur je suis obligé d'écrire dans une langue spécifique qui m'est hostile, je m'en sors en l'étirant à l'extrême jusqu'à perdre ses formes et ses contours.

**Vous avez composé *L'autre rive*, qui réunit une œuvre en arabe et la même œuvre, dans une espèce de faux miroir, en grec : côté cloître et côté réfectoire. S'agit-il des deux rives de la Méditerranée, des deux hémisphères de notre cerveau, des deux âmes qui déchirent la poitrine de Faust ?**

Je crois qu'il s'agit de ces trois propositions. Cependant l'espace le plus intéressant dans cette œuvre, et qui n'est jamais accessible au public, c'est celui de l'entre-deux...